



[L E S I T E D E S B E U R S G A Y S]

Histoire d'O.

Rachid O., L'ENFANT EBLOUI. Gallimard, "L'Infini", 143 pp., 78 F.

Un document quasi ethnologique et brut de décoffrage sur l'enfance et les amours d'un jeune Marocain, Rachid O., né en 1970.

La voix de Rachid O. vient d'un pays lointain. Elle dit, et cela semble à des années-lumière, ce que c'est que de grandir aujourd'hui dans un pays maghrébin qui voudrait bien entrer dans l'Union Européenne. Y a-t-il un tel océan entre l'enfance d'un petit Parisien et celle d'un garçon de Rabat ? On pourrait le croire tant ces récits d'"enfant ébloui" donnent ce sentiment de distance. Paradoxalement renforcée par la proximité dans le temps - le Maroc des années 70-80 -, cette distance confère au texte une étrangeté quasi ethnologique. Lire ces souvenirs d'un jeune homme de 25 ans (Rachid O. est né en 1970 à Rabat), c'est traverser le miroir, entrer au creux et au coeur des familles marocaines d'aujourd'hui, sans médiation romanesque ni rhétorique.

La famille de Rachid est la plus riche de la ruelle, "c'était chez nous qu'on faisait les meilleurs repas". Son père est boulanger, sa mère est morte, et la soeur de cette dernière l'a remplacée auprès de son père. Benjamin de trois enfants, Rachid est le préféré de son père. Son enfance se déroule au milieu des femmes. "J'étais toujours derrière, derrière ou devant mais je préférais derrière car quand elles étaient entre elles à parler des hommes et qu'elles s'apercevaient que j'étais là, elles disaient : Qu'est-ce que tu fais là ? Va jouer avec les garçons. (...) Peu à peu, quand je grandissais, quand elles parlaient d'un homme, elles en parlaient au féminin pour me tromper et moi j'étais content parce que je voyais bien que c'était un homme et qu'on me prenait pour un enfant. (...) Entendre parler des hommes est devenu un mystère pour moi, c'était ma fête, mon feuilleton, mes épisodes préférés."

Cinq récits composent l'Enfant Ebloui. Tous parlent de l'enfance, de l'adolescence, des drames familiaux (les fugues, l'enfant illégitime de la soeur, le grand-père abusif), de la figure adorée du père, des amours. "Je suis tombé amoureux d'un garçon, Je crois que je préférais ça comme occupation. Pour ne plus avoir cette peur d'être parmi les femmes, d'être tout le temps refoulé par elles." Un long chapitre est consacré aux rencontres furtives et aux amours établies avec des hommes, marocains, mais aussi français de passage ou installés au Maroc. Bruts de coffre, ces récits enfoncent bien des stéréotypes sur la société musulmane maghrébine. Ainsi, l'époque du ramadan est bénie par les filles, parce que c'est celle où elles ont le plus de liberté. et dans ces familles apparemment si étouffantes, existent en fait d'étonnants espaces de liberté, notamment sexuelle, que Rachid O. restitue avec une nostalgie aussi crue qu'ingénue.

Et puis il y a ce texte, intitulé "Musulman", dans lequel Rachid O. explique simplement ce que c'est aujourd'hui d'être musulman, pas intégriste, seulement musulman. "Je suis né musulman.

En tant qu'enfant, j'étais musulman, c'était comme si j'étais Rachid." Quand il était petit, être musulman, c'était être "quelqu'un de bien", comme son père. Ne pas mentir, payer ses impôts religieux, être généreux. En France, les gens lui paraissent se ficher de leur religion (chrétienne), "mais ils ne se foutent pas de la mienne, chaque fois c'est comme si c'était une menace." S'il se dit choqué par une robe Chanel portant une inscription coranique, il se fait traiter d'intégriste, comme si tout sentiment religieux lui était interdit. "J'avais pensé que peut-être j'oublierais que je suis musulman si je vivais avec des non-musulmans mais, quand je suis seul, c'est évident, je suis une personne musulmane." C'est ce genre d'évidence qui fait le prix de ces récits.

Antoine de Gaudemar
Libération 23 mars 1995